

**IDIR ET VAVA INOUVA : UN CONTE QUI ENTRE-OUVRE D'AUTRES****IDIR AND VAVA INOUVA: A TALE THAT ENTERS AND OPENS OTHERS****Oumelaz SADOUDI**

MCA en Sciences du Langage, FLL - Université de Bejaia  
Chercheure associée à Plurielles - université de Bordeaux Montaigne  
Chercheure associée au CRLCA sis à Bejaia  
[Oumelaz.sadoudi@univ-bejaia.dz](mailto:Oumelaz.sadoudi@univ-bejaia.dz)  
ORCID: 0000-0002-7369-6155

« Pour survivre, il faut raconter des histoires. » Éco  
« Xas yexsi lkanun, ur kfin-t tmucuha ! » Muħia  
(Même si le feu s'est éteint, les contes n'ont pas cessé !)

**Résumé**

Cet article détaillera l'essentiel de ma communication portant le même titre « Idir et Vava inouva, un conte qui entre-ouvre\* d'autres » donnée le 25 octobre 2022, lors du premier colloque national « Idir au-delà d'une voix, une œuvre d'art », organisé par CRLCA et FLL de l'université de Bejaia, les 25, 26 et 27 octobre 2022. Il s'agit ici, d'essayer de reconstituer, les quatre histoires qu'évoquent et évoqueront *Idir et Vava Inouva*. À partir, en particulier, d'éléments intertextuels de la chanson et d'éléments historique, culturel et politique du peuple amazigh. Ainsi qu'en tenant compte, en général, de la philosophie/ou sagesse qui se dégage de l'œuvre artistique d'Idir.

**Mots-clés :** Idir, Vava inouva, chanson, conte, réalité

**Summary**

This article will detail the essence of my paper with the same title "Idir and vava inouva: a tale that enters and opens others" given on 25 October 2022, during the first national colloquium "Idir beyond a voice, a work of art", organised by CRLCA and FLL at the University of Bejaia, on 25, 26 and 27 October 2022. The aim here is to try to reconstruct the four stories that Idir and Vava Inouva evoke and will evoke. From, in particular, intertextual elements of the song and historical, cultural and political elements of the Amazigh people. And in general, taking into account the philosophy or wisdom that emerges from Idir's artistic work.

**Keywords:** Idir, Vava inouva, song, tale, reality

Cet article met en relief et développe les contes et/ou les récits entre-ouverts\* par le texte de la chanson *A vava inouva* et par son interprète compositeur, *Idir*. Une chanson majestueusement écrite par le poète Ben Mohammed, souvent désignée ou adoptée par le large public comme une « sorte de berceuse » issue d'un conte kabyle ancestral "Vava inouva".

Le verbe entrer-ouvrir\* ne correspond pas à *entrouvrir* signifiant simplement « ouvrir à moitié », mais plutôt il est employé dans la volonté d'exprimer la conception suivante : entrer dans quelque chose en l'ouvrant/l'entamant très peu (réellement/verbalement), mais qui dit ou donne à voir et à comprendre une dimension si large et infinie ou encore qui a un effet puissant et profond. Un peu à l'image de la poupée russe, mais dans une dimension tout à fait inverse et opposée.

Si la poupée russe est une grande poupée qui en l'ouvrant on trouve, à chaque fois à l'intérieur, une autre poupée plus petite et ainsi de suite : il y a celles de 5, 7, 10 voire même de 64 pièces. Ici, le sens que je veux donner via mon intitulé « Idir et Vava inouva un conte qui entre-ouvre\* d'autres », c'est plutôt, comme une étoile qui attire notre attention vers le haut et nous laisse découvrir tout un ciel étoilé infini ; comme une goutte d'eau, qui nous fait refléter toutes les propriétés de l'océan (Rûmi) ; comme une fouille archéologique qui nous fait reconstituer toute une époque passée, toute une civilisation disparue, etc. Autrement dit, *entre-ouvre\**, ici, correspond à « peu ouvre, mais laisse voir beaucoup ; dit peu/cite peu, mais laisse comprendre et prendre conscience de beaucoup de choses ».

En m'appuyant, d'une part, sur l'intertextualité, les aspects historiques et traditionnels de la langue et culture amazighes, mais aussi des conditions sociopolitiques du peuple amazigh ; et d'autre part, en interrogeant la dimension globale de l'œuvre artistique d'Idir, je vais mettre en lumière les quatre histoires que racontent et raconteront "Idir et Vava inouva" dont la première est imaginaire, la seconde est historique/traditionnelle et les deux dernières sont bien réelles. Comme les trois pierres « Aux rimes, tout mime » des alchimistes (Paulo Coelho), le tintement des bracelets garde un aspect mystérieux et magique :

« Mi yesččenččen Tizebgatin	[Lorsqu'il faisait tinter les bracelets
Iğezzegun bdun sellen	Les sourds commencent à entendre
Wid yegnen bdan ttakin	Les endormis commencent à se réveiller
Ttfaqen mi d-Idin allen	S'éveillent, une fois les yeux ouverts
Mi d-isekfal tiqdimin	Lorsqu'il déroulait les anciennes
Nufa-d nesɣa azal ziččen »	On a compris qu'on avait, alors, de la valeur]
(Malek Houd, 03/05/2020)	(Traduit par O. Sadoudi)

Il relève nécessaire de rappeler le texte de la chanson *A Vava inouva* et de proposer une traduction en français, comme l'illustre le tableau n°1, ci-dessous. Il est à prendre en considération deux hypothèses concernant les noms d'adresse des personnages principaux. Si l'on prend *Vava inouva* et *Yelli Ghriva* comme noms propres donc ils ne seront pas à traduire ou alors comme des syntagmes nominaux donc traduisibles : *A vava inouva* (qui s'écrit en

Idir et vava inouva : un conte qui entre-ouvre d'autres

kabyle : *a vava-inu va*) pourrait correspondre littéralement à (Ô mon père à moi pa') et *A yelli xriba* à (Ô ma fille l'étrangère).

	Kabyle	Traduction en français
Titre	A vava inu va	Ô mon père à moi pa'
Paroles	Ttxil-k ldi-yi-d tabburt a vava inuva Ččenčen tizebgatin-im a yelli yřiva Uggad-eç lwehc n lyava a vava inuva Uggad-eç ula d nekkini a yelli yřiva	Je t'en prie ouvre-moi la porte, ô mon père à moi pa' Fais tinter tes bracelets, ô ma fille l'étrangère Je crains l'ogre de la forêt, ô mon père à moi pa' Je le crains, moi aussi, ô ma fille l'étrangère
	Amȳar yetel deg bernus di tesga la yezzizin Mmis yettħebbir i lqut ussan deg qarru-s tezzin Tislit deffir uzeřta tessal-ay tijeĳbadin Arrac zzin-d i temȳart asen tesȳar tiqdimin	Le vieux peloté dans son burnous, au coin se chauffe Son fils préoccupé de comment se nourrir des lendemains La bru derrière le métier à tisser, remonte les tendeurs Les enfants entourent la vieille, pour apprendre les anciennes
	ya lala ya lalala arrac zzin-d i temȳart ya lala ya lalala asen tesȳar tiqdimin	Ya lala ya lalala les enfants entourent la vieille Ya lala ya lalala, pour apprendre les anciennes
	Ttxil-k ldi-yi-d tabburt a vava inuva Ččenčen tizebgatin-im a yelli yřiva Uggad-eç lwehc n lyava a vava inuva Uggad-eç ula d nekkini a yelli yřiva	Je t'en prie ouvre-moi la porte, ô mon père à moi pa' Fais tinter tes bracelets, ô ma fille l'étrangère Je crains l'ogre de la forêt, ô mon père à moi pa' Je le crains, moi aussi, ô ma fille l'étrangère
	Adfel yessa-d tıbbura tuggi kcem-ent yeħlulen Tajmaet teřřargu tafsut aggur d yitran ħejben Ma aqejmur n tasaft idegger akkin idenyen Mlal-en-d akk at wexxam i tmacahut ad slen	La neige s'est entassée contre la porte, liquides regagnent la marmite L'assemblée rêve déjà du printemps, la lune et les étoiles sont voilés Si bûches de chêne sont mises entre les pierres du feu La famille se réunit, pour écouter le conte
	ya lala ya lalala mlal-en-d akk at wexxam ya lala ya lalala i tmacahut ad slen	Ya lala ya lalala, la famille s'est réunie Ya lala ya lalala, pour écouter le conte
Ttxil-k ldi-yi-d taburt a vava inuva Ččenčen tizebgatin-im a yelli yřiva Uggad-eç lwehc n lyava a vava inuva Uggad-eç ula d nekkini a yelli yřiva	Je t'en prie ouvre-moi la porte, ô mon père à moi pa' Fais tinter tes bracelets, ô ma fille l'étrangère Je crains l'ogre de la forêt, ô mon père à moi pa' Je le crains, moi aussi, ô ma fille l'étrangère	

Tableau n°1: Texte de la chanson *Vava inouva* et sa traduction en français

1. PREMIERE HISTOIRE EST IMAGINAIRE/FICTIONNELLE

La chanson *A Vava inouva* rappelle et interpelle le conte ancestral amazight *Vava inouva* d'une façon générale, par le titre et partiellement par le dialogue, sorte de code entre les deux personnages principaux "*Vava inouva*" et "*Yelli Ghriva*", adopté comme refrain. Ce dernier qui revient à trois reprises, une fois pour entamer la chanson, une autre pour la terminer et une médiane pour séparer entre deux strophes de quatre vers chacune, comme l'illustre le tableau n°2, ci-dessous. Il donne, ainsi, le rythme dominant et global à la chanson : la mélodie des deux autres couplets, suivent la mélodie du dialogue, issue du conte. D'où, d'ailleurs, l'origine de l'induction en erreur de certains qui pensent que la chanson *A vava inouva* est une version chantée et instrumentalisée du conte *Vava inouva*, qu'alors ce n'est pas le cas, comme déjà expliqué.

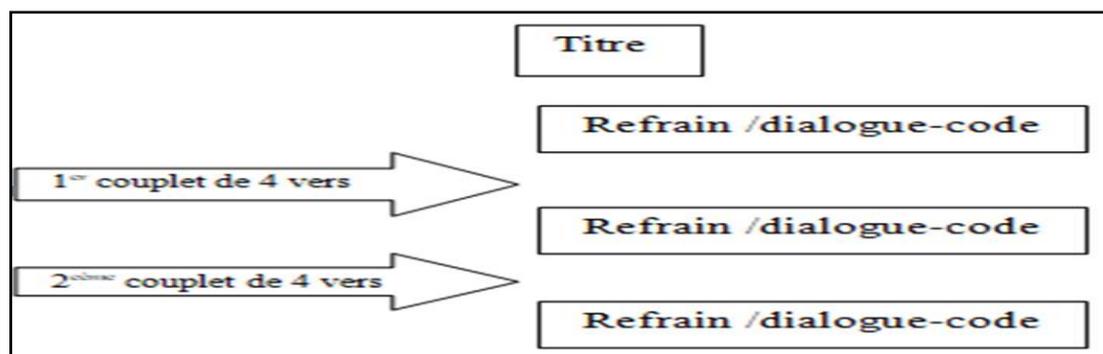


Tableau n°2 : schéma éléments constituant la chanson *Vava inouva*

Ce dialogue adopté, donc comme refrain, anime le rythme dominant de la chanson et agit d'une façon très puissante sur l'oreille de l'auditeur. Dans le conte, il est une sorte de code fait de paroles mélodiques et de sons qui se dégagent du tintement des bracelets de *Yelli Ghriva*. Ce code revient trois fois dans la chanson, comme une volonté d'ouvrir une sorte de porte de nos souvenirs. Il a le rôle d'un leitmotiv qui suscite et interpelle la mémoire pour l'auditeur amazigh. Il aiguise la curiosité de l'auditeur étranger et l'incite ainsi, à découvrir le sens de ces paroles et de cette musique, donc à connaître la langue et la culture amazighes. À l'instar de, l'anthropologue américaine, Jane Goodman (Entretien de TQ5 avec Pr Jane Goodman sur Idir et Vava Inouva), touchée par cette chanson (paroles et mélodies), elle a carrément mené des recherches en anthropologie, sur les musiques et les chansons amazighes, pour voir à quel point elles peuvent informer sur la langue et la culture amazighes.

De cette manière, malgré que la chanson *A Vava inouva* ouvre légèrement le conte *Vava inouva* (titre, le refrain et le rythme dominant), mais elle a quelque part pu ouvrir une certaine curiosité ou avidité à retrouver non seulement la suite du conte *Vava inouva*, mais aussi retrouver d'autres contes amazighs, et retrouver cette culture ancestrale d'une façon générale, via les contes d'antan. Comme une étoile attirant l'attention vers le ciel et nous laisse découvrir tout un ciel étoilé de milliers d'autres encore.

Il y a eu l'émergence de plusieurs variantes de ce conte ayant fait surface suite à sa mise en valeur par Idir. Comme un géant tremblement de terre qui déterre un trésor ou toute une civilisation verbale ancienne engloutie dans les entrailles de la terre, de la mémoire des vivants et des écrits anciens: comme son premier recueil en allemand par Sebastian Léo Frobeius (1921), traduit en français par Mokran Fetta, (1997), sous le titre « *Vava inouva ou Rova et le lion* ». Ou la version de Margurite Taos Amrouche (1966) sous le titre « *Le chêne de l'ogre* ».

Il faut tenir compte que chaque région ou famille kabyle ou amazighe, d'Algérie ou d'ailleurs, a sa version/variante du conte *Vava inouva* tel qu'il a été raconté par les leurs, de génération en génération. Il y a aussi, le côté médiatique et cinématographique où il a été converti en films pour les adultes ou encore en dessins animés pour les plus jeunes. Enfin, depuis la naissance de cette chanson à ce jour, il y a eu plusieurs articles académiques et scientifiques, où certains traitent l'intertextualité du conte *Vava inouva* avec celui du *Petit chaperon rouge*.

## 2. DEUXIEME HISTOIRE EST TRADITIONNELLE

La seconde histoire, entre-ouverte\* par Idir et Vava inouva, est une histoire traditionnelle ou une sorte de récit qui rapporte un témoignage historique typique au mode de vie amazigh. Il décrit comment était le cours d'une nuit d'hivers au sein d'une famille kabyle traditionnelle. D'après le témoignage du poète Ben Mohamed, qui rapporte qu'Idir est allé le voir, pour lui demander de lui faire deux couplets à huit vers et à sept pieds, après avoir composé et maîtrisé la musique du même dialogue du conte Vava inouva, qu'il a souhaité évidemment garder.

Un jour je rencontre Idir, que je connaissais, bien sûr, depuis déjà un bon moment. Et après avoir échangé les salutations, il me dit : « est-ce que tu connais le conte Vava inouva ? » Je dis : « oui ! » Il me dit : « voilà, j'ai pris la musique du conte je l'ai étoffé et je voudrais garder le refrain du conte. Mais, il voudrait que tu me composes deux couplets à huit vers, à sept pieds. » (Documentaire Al Jazeera, « *Histoire d'une chanson -4 Avava Inouva* »)

Les deux couplets, élaborés par le poète Ben Mohammed, décrivent le cours d'une nuit (« *aggur d yitran hejben* » correspondant à *la lune et les étoiles voilées*) d'hiver (« *Adfel yessa-d tibtura tuggi kcem-ent yehlulen* » correspondant à *La neige s'est entassée contre la porte, liquides regagnent la marmite*) au sein de la famille kabyle traditionnelle. En décrivant les préoccupations (le vieux : « dans un coin, se réchauffe dans son bernus » ; le fils : « se soucie de comment nourrir sa famille les lendemains ».) et les occupations (la bru : « tissage » ; la vieille « raconter des histoires » ; les enfants : « apprendre et s'instruire ».) de chaque membre de cette famille, kabyle traditionnelle.

Je décris un peu le rôle de chacun dans la famille : la vieille qui est chargée de la transmission ; le vieux qui est là en face qui est la référence, il écoute quand la vieille oublie quelque chose, il le lui rappelle ; la bru, elle est derrière le métier à tisser, [...], alors pendant qu'elle fait monter son métier à tisser, elle écoute la vieille, parce que c'est elle qui va prendre la relève plus tard. Donc, la transmission se fait à elle aussi, ce qu'elle n'a pas appris chez ses parents, elle l'apprend chez sa belle-mère. [...]. (Documentaire Al Jazeera, « *Histoire d'une chanson -4 Avava Inouva* »)

L'occupation ou la tâche principale est celle de conter, de raconter des contes : pour apprendre les histoires d'antan, non seulement pour assurer l'instruction des plus jeunes et la transmission des connaissances et des valeurs, mais aussi réunir de même les membres de la famille, chaque soir autour du feu. Un rendez-vous où, à chaque fois, les membres de la famille se retrouvent, se regardent, se connaissent, s'écoutent et se respectent tout en assurant la transmission. Chose qui a marqué profondément l'enfance de Ben Mohammed, des valeurs qui ont, au fur et à mesure, disparu avec l'arrivée de la télévision. Le Khanun chez les Kabyles est un peu l'agora chez les Grecs.

1973, c'était l'époque de la télé, la transmission commençait déjà à se faire par la télé. On était aligné le regard tourné vers la télé et à la limite, on ne savait pas qui était à côté de soi, j'ai pensé à cette télé et j'ai repensé à ma propre enfance, comment j'ai reçu, le peu que j'ai reçu, de cette transmission-là, c'était autour du feu, on était assis en rond et on se regardait, les membres de la famille se regardaient, les enfants connaissaient leurs parents

et les parents connaissaient leurs enfants. (Documentaire Al Jazeera, « *Histoire d'une chanson -4 Avava Inouva* »)

C'est ainsi que Ben Mohammed, après avoir été inspiré par la conférence de Jean Duvignaud, a voulu faire passer à travers ces deux couplets des valeurs typiques à la culture et famille kabyles traditionnelles de son enfance. Il a voulu donc transmettre un témoignage historique, sur comment la transmission est assurée de génération en génération dans la famille kabyle traditionnelle avant l'arrivée de la télévision : par la formule du conte comme moyen pédagogique et autour du feu (espace central, autour de lui se définit une maison, comme l'indique le mot français *foyer*) comme espace pédagogique de transmission et espace de réunion des membres de la famille, en écoutant la grand-mère (pédagogue) déroulant les contes, tout en apprenant à se connaître entre eux.

Les deux couplets identifient et mettent en lumière deux valeurs principales à savoir : connaître et se connaître. La première consiste dans connaître et s'instruire via la formule du conte (tamacahut) pour découvrir et apprendre la langue, la culture et les sagesses des ancêtres. Quant à la seconde, elle rappelle l'importance de se réunir en rond, de se regarder, de s'écouter, de se retrouver chaque soir autour du feu (lkanun) et ainsi de se connaître vraiment entre les membres de la famille.

J'ai réfléchi, parce que j'ai assisté à la conférence d'un célèbre sociologue français, Jean Duvignaud, [...], Où il a traité le thème de Chebika, [...] Et delà, j'ai pris conscience que le problème dans ce bled à nous, dans notre Algérie, notre grand problème, les gens instruits ou cultivés en arabe, croient que tout vient de l'Orient, et ceux instruits et cultivés en français croient que tout vient de l'Occident, mais on n'a pas les gens, qui regardent à l'intérieur de nous, pour retrouver notre identité, ce qu'on a dans notre culture, notre histoire, nos traditions, pour voir quelles sont les choses que nous possédons ayant de la valeur. [...]. (Entretien audio avec Ben Mohamed)

Le poète témoigne qu'il a été inspiré par une conférence du célèbre sociologue français, Jean Duvignaud sur le thème de Chebika. Suite à laquelle, il a pris conscience que le problème en Algérie, c'est que les Algériens cultivés en arabe, pensent que tout vient de l'Orient et les Algériens cultivés en français croient que tout vient de l'Occident. Mais rares sont ceux qui regardent et se cultivent de l'intérieur, voir quelles sont les valeurs typiques à l'identité amazighe, au peuple ancêtre de l'Algérie et de l'Afrique du Nord. Afin de réaliser que nous avons une langue, une culture et des traditions ancestrales très riches à revisiter : de quoi être fier, d'être soi-même et de connaître ses origines.

Il m'est ingrat de ne pas témoigner que le visage angélique de Ben Mohammed, me rappelle celui d'un personnage principal des contes de Noël. Il ressemble un peu à Père Noël, mais avec une barbe visiblement très courte. Toutefois, il nous a offert de précieux cadeaux en rendant les valeurs de la culture kabyle présentes et actuelles, comme des présents. Des valeurs qu'il a immortalisées dans ses deux couplets de la chanson *A Vava inouva* et dans beaucoup d'autres chansons qu'il a écrites pour Idir ou pour d'autres chanteurs. Ben Mohammed est non seulement un poète talentueux, mais aussi un intellectuel créatif, conscient des problèmes des siens et de son époque.

### 3. TROISIEME HISTOIRE EST RÉELLE ET MERVEILLEUSE

Cette troisième histoire est celle que raconte une destinée, une succession des hasards comme si forcés par la main du destin : « mektub ! ». Elle peut se raconter et prendre forme, si nous allons reconstituer le fil conducteur, sorte de fil rouge invisible, retraçant l'origine de la naissance de cette chanson phare. Comme si guidé par la main du destin, depuis tout d'abord la fusion du conte Vava inouva avec l'oreille d'Idir, ce qui l'a amené à chanter et à composer la musique du dialogue et l'adopter comme refrain, et sa mélodie comme rythme principal de la chanson. Par la suite, ce qui l'a conduit vers un poète pas comme les autres, qui est à la fois intellectuel et conscient du problème de son époque, qui est lui-même inspiré par d'autres poètes, écrivains et scientifiques comme le sociologue Jean Duvignaud. Enfin, ce qui l'a forcé à la chanter lui-même après l'avoir proposée à des chanteurs célèbres à l'époque comme Djamel Allam, qui ont fini par refusé parce que ce n'est pas leur style et pour d'autres, elle est trop moderne. Et d'autres hasards encore, qui sont nombreux, ayant encadré sa naissance dans le monde artistique, comme son passage inattendu pour la première fois à la radio chaîne 2 et le choix de son nom d'artiste.

Tous ces éléments ont introduit Idir et Vava inouva dans une histoire merveilleuse : devenir une légende sur la scène nationale et internationale. Oui, une histoire réelle avec une issue heureuse, où le monstre sera affronté malgré sa résistance d'une façon inattendue, la porte s'ouvrira pour faire connaître au monde entier la langue et la culture amazighes, et faire d'Idir une célébrité et de la chanson A Vava inouva, une chanson phare et planétaire.

Tout comme le conte de Vava inouva, les figures de la *porte* et de l'*ogre* reviennent dans cette histoire merveilleuse d'une manière tangible à notre esprit, qui à la différence du conte, celle-ci a une issue heureuse.

Dans ce sens, il a ouvert la porte de l'éternité pour sauver la langue et la culture kabyle de l'oubli et de l'isolement avec le reste du monde, donc les sauver de « lwaħc lǧava » (monstre de la forêt). Dans la langue kabyle, le terme « lwaħc » est polysémique. Il ne signifie pas seulement le *monstre* ou l'*ogre*, mais il partage les significations suivantes : *être perdu dans l'oubli*, *être isolé* et *être solitaire* et *le manque* (manquer). D'où les expressions « yenǧayi lwaħc » (souffrir de la solitude, de l'isolement), « yeǧlid lwaħc » (laisser un vide suite au départ de quelqu'un ou à sa perte), « yedjad lwaħc » pour signifier « lxiq » (le manque). Il y a aussi en arabe dialectal le verbe *twahacht* signifiant « manquer ».

Ainsi, on peut comprendre par « lwaħc lǧaba » à la fois le « monstre de la forêt » au sens propre et au sens figuré « être isolé loin du monde » ; « être exclu de la vie active de la cité » : être perché sur les montagnes (forêt), comme la majorité des familles kabyles et y compris être interdites et exclues comme la langue et la culture amazighes de la vie active du pays (enseignement, administration, médias, discours officiels, etc.).

Par la chanson A Vava inouva, Idir a pu ouvrir la porte de l'éternité, de la célébrité : naissance d'un artiste, d'une légende sur le plan national et international. Par Vava inouva, Idir a chassé

l'ogre politique de son époque et toute une idéologie qui a tenté à tout prix d'opprimer et de marginaliser la langue et la culture amazighes. Par Vava inouva, Idir a sauvé la langue et la culture amazighes de l'oubli, pour les faire renaître de leurs cendres comme un phénix, pour les rendre plus vivantes à jamais tout comme son nom d'artiste l'exprime, choisi par hasard et en peu de temps, « qu'il vive » ou « qu'il vivra ». Par Vava inouva, Idir a pu ouvrir la porte vers le monde entier, faire voyager et faire vivre cette langue et cette culture au-delà des montagnes de Kabylie. David Jisse et Dominique Marge ont chanté sa version française, sous le titre « Ouvre-moi vite la porte » (album 1968-1980). Vava inouva a été traduite dans plus d'une vingtaine de langues.

La réussite de cette chanson sur le plan planétaire est due à la réunion et à l'harmonie de deux éléments fondamentaux : ses paroles et ses sagesses viennent des profondeurs de la culture amazighe (traditionnelle) et accompagnées d'une musique moderne à la portée de l'oreille musicale des étrangers, qui leur a provoqué une certaine sensibilité, comme témoigne Ben Mohammed.

Sans aucun doute, si Idir a réussi merveilleusement depuis le début de son parcours, c'est parce qu'il a aussi été au bon moment avec les bonnes personnes (proche des intellectuels de son époque comme Mouloud Mammeri ; en contact avec les musiciens et les poètes de talent comme Ben Mohammed ; son école qui se trouvait à côté de la radio chaîne 2 à Alger ; etc.). Il a été comme le fil reliant les précieuses perles formant des bracelets et qui en les faisant rimer et chanter, se dégage par leurs contacts une symphonie profonde et ancestrale qui réveille et éveille, ouvrant des portes et franchissant les limites : comme les mantras chassant les ogres hantant les esprits, ou comme les bracelets de Yelli Ghriva, desquels est née une chanson qui n'a laissé aucune oreille indifférente, comme si les mélodies et les sons des paroles, s'adressent aux émotions profondes de toute âme, au-delà des limites de la langue.

Malgré son parcours de géologue pour finir comme un ingénieur pétrolier, à la recherche de l'or noir dans les profondeurs du Sahara algérien. Le hasard lui a plutôt attribué une mission plus noble d'une valeur inestimable, qui est celle de fouiller et de puiser dans les profondeurs des strates de la langue et de la cultures amazighes, ancestrales aux peuples de l'Afrique du nord, en faisant surgir les valeurs et les lumières de ces dernières, les rapportant sur les surfaces et les rives de son époque. Avec seulement des moyens et outils intégrés à son corps, à son cœur, à son âme et à sa conscience : en grattant sa guitare avec ses doigts comme avec une pioche et en tintant ses cordes vocales faisant éclater sa voix comme un tremblement de félicité, il a fait remonter des merveilles : les lumières des ténèbres (voire même, son album de 1993 est intitulé « Les chasseurs de lumières »).

Idir a certainement chéri profondément ce qu'il a reçu de sa culture, auprès des siennes et siens et à son tour la Vie ou la Terre de ses ancêtres l'a généreusement récompensé, en l'amenant dans cette destinée.

#### 4. QUATRIEME HISTOIRE EST « COMME UN RÊVE EN COURS ! »

Si nous écoutons le répertoire d'Idir à travers ses neuf albums, – *A Vava inouva* 1976 ; *Ay Arrac neĎ* 1979 ; *Les Chasseurs de lumière* 1993 ; *Identités* 1999 ; *Deux rives, un rêve* 2002 ; *Entre scènes et terres* 2005 ; *La France des couleurs* 2007 ; *Idir* 2013 et *Ici et ailleurs* 2017 – nous allons comprendre que la totalité de son œuvre converge vers une certaine philosophie, qui est celle d'aller de **l'identité à l'humanité**.

D'une part, Idir a chanté son identité tout en chassant l'ogre intérieur ou hérité, c'est-à-dire en chassant toutes les injustices et en les réparant ou encore en les reconnaissant comme telles. C'est pour cette raison que l'on sort souvent de ses chansons, après les avoir écoutées, comme étant consolé, réparé et libéré d'un poids, d'une confusion, etc. Dans ses chansons traitant l'enfance, il rétablit l'injustice entre le garçon et la fille : *Rsed ay ides*, *A mimi*, *Cteddu yi* et d'autres, où il met en valeur le garçon comme la fille. Ou encore les choses difficiles concernant l'éducation de la fille (*Lettre à ma fille*, *Cac lwiz aremaq*), voire reconnaître le terrible poids que subit la femme dans notre société comme une fatalité, d'une façon détaillée dans sa chanson *Awletma* 1979.

D'autre part, il a chanté toutes les choses merveilleuses de son identité pour les préserver et les célébrer sans pour autant nier les autres merveilles émanant d'identités différentes à la sienne. Donc, il a chanté les valeurs reçues de sa langue et de sa culture pour les offrir et les partager avec tous les peuples du monde, tout en ouvrant grand les bras avec gratitude à d'autres valeurs de différentes langues et de différentes cultures du monde entier. Comme si convaincu d'avance que dans chaque culture et chez chaque peuple quelque chose ayant de la valeur à identifier, à partager et à embrasser : « Ne me dis pas d'où tu viens, dis- moi plutôt ce que t'as à offrir, et qu'est-ce qu'on peut faire ensemble » (Idir, en ligne, *Live* dernier album). Dans le sens de la citation de Saint-Exupéry « Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser tu m'enrichis. »

Idir, à travers toute son œuvre et tout ce qui se dégage de son être, il a initié une philosophie du savoir-vivre ensemble, qui est celle d'amener l'identité à l'humanité, celle de célébrer et d'ouvrir la porte à la beauté là où elle se trouve et celle de chasser les différentes figures de l'ogre là où elles tentent de s'accrocher.

Un rêve réalisé à son niveau et dans son domaine, de la musique et de chanson : il a ouvert la porte à d'autres beautés, à d'autres identités pour ce qu'elles ont de meilleurs, concernant la chanson en particulier, voire avec son dernier album *Ici et ailleurs* 2017. Mais aussi, dans la même perspective, il ouvre la porte et la voie en sillonnant un sentier, invitant ainsi d'une façon ou d'une autre, les peuples du monde à unifier ce qu'ils ont de meilleur en partant de ce qu'ils sont (chacun son identité, chacun est né quelque part) et de chasser à l'unisson toutes sortes et formes de monstres et de laideur : « Tout ça, peut se réaliser. Ô mes frères cela n'est pas de l'impossible ! Et demain, de moi parlera/ mon chemin empruntera, si ce rêve va se résoudre » (Idir 2013, *Targuit*).

Au final et à titre de rappel : Quelles sont les quatre histoires peu ouvertes par Idir et Vava inouva ? Quelles sont les dimensions infinies auxquelles réfère chacune d'elles ?

La première histoire très peu ouverte par intertextualité (titre + dialogue) est le conte imaginaire de *Vava inouva*, mais qui a incité et interpellé les amazighophones et les non amazighophones à retrouver la suite du conte, à le mettre en valeur, à faire surgir ses différentes versions, à lui consacrer des études scientifiques et académiques, etc. Mais aussi à retrouver, reconstituer et mettre en valeur tous les contes amazighs d'antan.

La seconde histoire très peu ouverte est un récit qui met en lumière deux valeurs principales du mode de transmission traditionnelle au sein de la famille kabyle: à la fois *connaître et s'instruire via la formule du conte* et au même temps, *se connaître entre les membres de la famille en se retrouvant autour du feu*. Ce récit a amené les amazighophones ou non amazighophones à s'interroger et à découvrir d'autres valeurs de la langue et culture amazighes, à déterrer d'autres richesses de cette identité ancestrale.

La troisième histoire est merveilleuse, car elle indique comment une succession des hasards a fait naître à la fois un artiste de renommée internationale et un tube planétaire. Mais pas seulement ! Vu l'époque où cette chanson a été entonnée, la langue et la culture amazighes ont été opprimées et marginalisées, survivantes à peine dans l'isolement sur les montagnes de Kabylie (ou ailleurs). *Idir et Vava inouva*, comme « aux rimes tout mime » des alchimistes ou comme *aux tintements des bracelets de Yelli Ghriva*, ont pu ouvrir la porte vers le monde et l'éternité, faire renaître la langue et la culture amazighes de leurs cendres comme un phénix.

La quatrième histoire est comme « un rêve en cours ! ». Celui d'amener les différences à la richesse et à la Beauté, au sens de Dostoïvski dans *L'Idiot* « La beauté sauvera le monde ». Celui d'amener les Identités à l'Humanité. Ce rêve est du moins déjà concrétisé par Idir dans son domaine : réunir les talents de la chanson et chanter ensemble ce qu'ils ont de merveilleux, malgré leurs différences. La voix d'Idir est comme une voie invitante, d'une façon intentionnelle ou non, tous les peuples du monde à faire de même, chacun à son niveau: faire de nos différences un Printemps de l'Humanité. Cette philosophie se dégage non seulement de l'ensemble de son œuvre, mais se reflète aussi via sa chanson *Targuit (Le rêve)*, que j'ai traduite en français, avec laquelle je vais conclure cet article, mais laissera la quatrième histoire ouverte à l'éternité :

J'ai rêvé que toutes les frontières sont tombées  
Les êtres humains sont devenus frères  
On a donné son tour à la paix  
La fraternité a germé dans nos cœurs  
La rose a poussé dans les bois  
Les oiseaux se sont réunis pour chanter  
On a essuyé les larmes à celui qui pleure  
On a mis debout celui qui est tombé  
On a cassé le bâton au malveillant  
On a ouvert la porte à l'amour  
On a chassé la brume sur nos yeux

## Idir et vava inouva : un conte qui entre-ouvre d'autres

Il est apparu le soleil du ciel  
Il est apparu le chemin ayant une issue  
Vers la lumière, vers la liberté  
Tout cela, peut bien se réaliser  
Ô mes frères ce n'est pas de l'impossible  
Demain, je vois, ma voie empruntera  
Si ce rêve va se résoudre  
(Idir 2013, *Targuit*)

### BIBLIOGRAPHIE

- Aghucaf'S Blog, poème « Yidir », de Malek Houd. Disponible, [en ligne], sur le lien < <https://aghucaf.wordpress.com/2020/05/03/yidir/>>, consulté 20/10/ 2022.
- Documentaire Al Jazeera, « *Histoire d'une chanson -4 Avava Inouva* ». Disponible, [en ligne], sur [[https://youtu.be/V\\_XGph3WDt8](https://youtu.be/V_XGph3WDt8)], consulté le 22/09/2022.
- Entretien audio avec Ben Mohammed, sur la chanson *Vava inouva*. Disponible, [en ligne], sur [<https://www.facebook.com/DirectionCultureTiziouzou/videos/ben-mohamed-idir/672345603561461/>], consulté 22/09/22.
- Entretien de TQ5 avec Pr Jane Goodman sur Idir et Vava Inouva. Vidéo intitulée « Pr. Jane E Goodman, anthropologue à Indiana University (USA) parle de Idir et de Vava Inouva ». Disponible, [en ligne], sur [[https://www.youtube.com/watch?v=wflOERsETmg&ab\\_channel=TQ5Media](https://www.youtube.com/watch?v=wflOERsETmg&ab_channel=TQ5Media)], consulté 22/09/22.
- Idir, site officiel. Disponible, [en ligne], sur le lien < <https://idir-officiel.fr/>>, consulté 04/01/ 2022.
- Sebastian Léo Frobeius, ([1921]-1997). Contes kabyles, traduit en français, par Mokran Fetta, Edisud, La Calade, Tome 3, pp.163-166.
- Taos Amrouche, ([1966]- 2017). Le grain magique : Contes, poèmes et proverbes berbères de Kabylie, Algérie, Hibr Éditions.